
Mohammed SEFFAHI et Kouider YACOUB

L' idéologie "préférentialiste" s'installe, se banalise, voire se légitime politiquement par la magie des chiffres de vote en progression. En s'autorisant ainsi, elle autorise, dans un cercle vicieux et performatif, sa propre reproduction tel un marécage tranquille.

Le fait n'est certes propre ni à la France, ni à l'époque. Là où le jeu des forces économiques se décroche de la régulation des formes politiques et sociales, le lit est fait pour deux phénomènes : la précarisation de couches de plus en plus importantes de populations et l'attraction des solutions "magiques" proposées par les idéologies populistes. Le "racisme" s'ancre dans les dérives des désespérances générées par ces tensions. Cependant, la France d'aujourd'hui se trouve également là, mise en face de la responsabilité de sa mémoire et de son pacte républicain.

Le Larousse décline le racisme à travers deux notions : idéologie et attitude. La première relève d'une approche éthique et politique, la seconde pose la question des effets concrets de cette idéologie dans les réalités du vécu. C'est cet aspect que nous avons souhaité aborder dans ce numéro, en nous posant la question : quels sont les effets de l'idéologie et des attitudes racistes sur le projet social de l'intégration en France ?

Poser cette question, c'est se demander d'abord quelle figure du "racisé" fabriquent aujourd'hui les discours préférentialistes : l'immigré ? l'étranger ? le clandestin ? l'irrégulier ? le "faux" marié ?... ou un mixte, un composite, un arlequin fait des bouts de toutes ces figures mais qui focalise sur tous le soupçon de l'indignité d'être, du "pas tout à fait humain" ?

C'est se demander ensuite, comment l'idéologie raciste se répercute dans la dynamique de l'intégration ? Par quels canaux — représentationnels, comportementaux, institutionnels... — elle arrive à avoir un effet d'obstacle à cette dynamique ? Par quelle "dialectique" infernale elle impose au racisé le piège d'avoir à se justifier, à défendre le fait même d'exister et d'être digne d'exister, ce qui a pour résultat de rabattre sa part de participation à la conflictualité sociale au rang de la médiocrité raciste ?

Ce sont là autant de questions qui s'éclairent par la diversité des contributions — expressions du vécu, témoignages d'acteurs professionnels et analyse — et donnent la mesure de la discrimination qui frappe pernicieusement aux portes des chantiers les plus sensibles de l'intégration. A la porte de l'emploi où elle fait barrage à ce qui devrait fonder l'intégration, à la porte du principe de l'égalité des droits que certaines pratiques foulent sans état d'âme, à la porte des institutions garantes de la socialisation constructrice des futurs citoyens...

Nous avons souhaité ne pas nous limiter à l'auscultation définitionnelle du "racisme"... et de "l'antiracisme". Mais plutôt de tenter d'appréhender comment les mécanismes du soupçon constituent l'antichambre des discours et des actes racistes qui détruisent à leur tour les effets des discours et des actions d'intégration.

La non fatalité du racisme et de l'horizon noir qu'il annonce commence là où la construction de la citoyenneté est propulsée hors de l'univers du soupçon.

